

**Allocution de la ministre de la Justice espagnole,
Mme. Dolores Delgado
À l'occasion de l'inauguration de la fresque murale
"La Nueve de la 2^a DB"**

Paris, le 24 août 2019

Bonjour,

La 9^e compagnie de la 2^e Division Blindée de la France Libre, *La Nueve*, connue également sous le nom de "division Leclerc", est arrivée la première à la libération de Paris, mais elle a été l'une des dernières à recevoir la reconnaissance qu'elle méritait.

Ce n'est que bien plus tard que son courage, son altruisme, sa conviction dans la lutte contre le nazisme ont trouvé une place dans l'histoire. Une histoire passionnante et oubliée sur la contribution espagnole pendant la Seconde Guerre Mondiale.

La division Leclerc est née au Maroc, au sud de Rabat, le 24 août 1943. Après le débarquement allié au nord de l'Afrique, les prisonniers libérés des camps de concentration du Sahara ont formé un bataillon de corps francs. Un an plus tard jour pour jour, l'une de ses compagnies, *La Nueve*, allait libérer Paris.

La Nueve était l'une des unités blindées du 3^e bataillon de régiment de marche du Tchad intégré dans la 2^e division blindée du général Leclerc. Elle était commandée par le capitaine Raymond Dronne. Cette compagnie était formée majoritairement par des républicains espagnols. D'ailleurs, on l'appelait aussi "le bataillon espagnol".

La plupart des hommes qui formaient *La Nueve* avaient moins de vingt ans lorsqu'en 1936 ils ont pris les armes pour la première fois pour défendre la République espagnole. Aucun d'entre eux ne savait alors que les survivants continueraient à combattre encore huit ans et que, la nuit du 24 août 1944, ils seraient les premiers à entrer dans Paris.

En effet, sur les 160 hommes qui la formaient, 146 étaient Espagnols. Des compatriotes expulsés de leur pays. Des hommes forgés dans la guerre civile qui ont souffert l'exil, les camps de concentration et la mort.

Les noms des soldats étaient Granell, Campos, Gutiérrez, Navarro, Sánchez, Fábregas, Royo... Dans *La Nueve*, une compagnie admirée par sa bravoure, on parlait le castillan, on donnait les ordres en espagnol et même le clairon sonnait à la mode espagnole. Les chars de combat portaient le nom de batailles de la guerre civile: Madrid, Guadalajara, Ebro, Brunete, Teruel, Santander ou Guernica. Ou même d'autres symboliques comme Résistance, Don Quichotte, *España Cañí* (Espagne Gitane).

La division Leclerc a été la première troupe française qui a mis les pieds en France en quatre ans. Le 23 août à l'aube, la division est partie avec le régiment de marche du Tchad en tête et *La Nueve*, comme toujours, sur la ligne de front. Pendant la matinée du 24 août, sous la pluie, ils ont atteint les défenses extérieures de Paris. Le combat contre les canons allemands a été apocalyptique. *La Nueve* est arrivée sur la place de l'Hôtel de Ville à vingt heures. Le lieutenant Amado Granell, ancien capitaine de la Colonne de fer, a été le premier officier "français" reçu par le Conseil national de la Résistance.

Les drapeaux tricolores de la Seconde République qui ondoyaient sur les chars de combat, le poing fermé des combattants (le salut du Front Populaire¹) et les noms espagnols des véhicules blindés révélaient leur origine. À partir de ce moment, de nombreux compatriotes sont allés les saluer. Plus de 4000 Espagnols engagés dans la Résistance interne ont participé à l'insurrection parisienne.

"Quelle satisfaction et quelle joie pour ces Espagnols, combattants de la liberté. Pour eux, Paris était un symbole extraordinaire", écrivait trente ans plus tard le capitaine Dronne.

Le 25 août, un résistant espagnol, Julio Hernández, a déployé le drapeau républicain au consulat d'Espagne. Et *La Nueve* a vaincu les forces d'élite allemandes du général Dietrich von Choltitz, gouverneur militaire de Paris, qui défendaient l'hôtel Meurice.

¹ Le Front Populaire était la coalition électorale créée en janvier 1936 par les principaux partis de la gauche, qui a remporté les dernières élections de la Seconde République. Il représentait donc le gouvernement légitime de la République face aux putschistes militaires. Le poing levé ou fermé était utilisé comme signe de bienvenue par les forces républicaines.

Le lendemain, 26 août, *La Nueve* marchait à la tête du défilé de la victoire, escortant le général De Gaulle sur les Champs-Élysées.

Cependant, la victoire fut amère. Les projets de ces républicains n'étaient pas seulement la libération de la France. Cette libération devait être le premier acte de la libération future de l'Espagne. Ils espéraient tous recevoir de l'aide pour poursuivre la lutte et délivrer leur pays des militaires putschistes de Franco. Mais la fin de la guerre fut également la fin de leur espoir de voir l'Espagne libérée du franquisme.

On ne saurait parler de *La Nueve* sans revenir à la guerre civile espagnole. À partir du soulèvement de Franco en 1936, les Espagnols ont dû lutter pendant des années contre le fascisme international. D'abord en Espagne puis en exil, pendant la Seconde Guerre Mondiale, contre les puissances fascistes, espérant que la bataille suivante serait contre Franco.

Les républicains espagnols exilés en France se sont engagés la légion, souvent comme le seul choix possible car, s'ils rentraient en Espagne, une mort certaine les attendait. Ceux qui ont rejoint le 11^e régiment ont lutté sur la ligne Maginot (la plus grande ligne de défense militaire sur la frontière française avec l'Allemagne et l'Italie); d'autres sont allés au 11^e bataillon de marche d'Outre-mer, qui a participé à la formation de la treizième brigade de la légion étrangère, qui a lutté contre les nazis dans les neiges norvégiennes avant de lutter sous le soleil de la Libye, de la Syrie, de l'Égypte, de la Tunisie...

Par conséquent, l'histoire de ces exilés, de ces héros de la liberté, est une odyssée collective. Ce sont des milliers d'expériences personnelles, des milliers d'histoires avec un but commun, la lutte contre le nazisme et le fascisme et la défense de la démocratie.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, seuls seize Espagnols de *La Nueve* avaient survécu, mais ils ont gagné la bataille contre les nazis et aujourd'hui, 75 ans plus tard, nous nous rassemblons pour reconnaître leur valeur².

Les manuels scolaires ont effacé la présence d'Espagnols dans la Résistance ou au sein des forces alliées et, aujourd'hui, beaucoup de

² Rafael Gómez aurait aujourd'hui 99 ans et serait le seul survivant de *La Nueve*. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il a vécu en Algérie où il s'est marié et il a eu quatre enfants. En 1957 il est rentré en France, à Strasbourg. Il y a deux ans, il a assisté à l'inauguration, organisée par la mairie de Madrid, du Jardin des combattants de *La Nueve*, mais je n'ai pas pu confirmer s'il vit toujours.

personnes s'étonnent d'apprendre que les républicains espagnols et les brigadistes internationaux ont joué un rôle important dans la lutte contre les nazis et dans la libération de Paris.

Par conséquent, cette fresque murale est non seulement un profond hommage à une poignée d'Espagnols qui ont donné leur vie pour libérer leur pays d'accueil avec l'espoir de libérer ensuite leur propre pays, mais elle contribue également à réécrire l'histoire démocratique espagnole et à éclaircir une mémoire collective réduite au silence pendant de nombreuses années.

C'est également la première fois en 75 ans qu'un représentant officiel du gouvernement espagnol assiste à cette commémoration et, en tant que ministre de ce gouvernement, c'est pour moi un honneur d'être aujourd'hui ici pour participer à cet événement important pour nos deux pays.

Merci beaucoup.